

## Un voyage décisif pour Charles Robin

André Mathieu

Volume 58, numéro 3 (202), décembre 2021, mars 2022

À la confluence des mondes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97538ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathieu, A. (2021). Un voyage décisif pour Charles Robin. *Magazine Gaspésie*, 58(3), 13–16.

Hble. Nicl. Cox Esq.  
Quebec.

Quebec 7. Febr. 1787.

[DOSSIER]

This serves to inform you of my Demands in Bay Chaleurs which I humbly beg you will Support & Favor with y.<sup>o</sup> Interest. —

Extrait d'une lettre que Charles Robin a écrite à Québec à l'Honorable Nicholas Cox, lieutenant-gouverneur du district de Gaspé, 7 février 1787. On y lit (traduction libre) : « La présente est pour vous informer de mes demandes dans la baie des Chaleurs que je vous prie bien humblement de soutenir et favoriser. », s'ensuit une liste des intérêts de Robin.

Musée de la Gaspésie. Fonds Robin, Jones and Whitman. P8/1/1/2/1,2

## UN VOYAGE DÉCISIF POUR CHARLES ROBIN

Charles Robin, le futur « roi de la morue », revient à Paspébiac en 1783 après en avoir été chassé en 1778 par des corsaires américains qui ont mis son entreprise en difficulté. Depuis, les Américains ont gagné la guerre contre l'Angleterre, un certain nombre de familles loyales à la Couronne britannique se sont réfugiées dans la « province of Quebec », notamment à Paspébiac et Douglstown, et Lord Dorchester est de retour au pays. Ayant eu vent qu'en février 1787 le gouvernement s'apprêterait à réglementer la pêche sur les côtes de la Gaspésie, Robin décide d'aller y voir de plus près, de se faire connaître, de rencontrer des personnes influentes et de faire valoir son point de vue.

André Mathieu

Passionné d'histoire et résident de Carleton-sur-Mer

Aujourd'hui, nous dirions que Charles Robin prépare une opération de « lobbying ». Il conçoit donc le projet audacieux de se rendre à Québec en empruntant la vallée de la Matapédia, à pied, en plein hiver, soit un parcours d'environ 650 km! Il lui faudra également refaire le trajet en sens inverse pour revenir! Voici le récit de ce périple que Charles Robin a résumé dans son journal de voyage.

### LE DÉPART DE PASPÉBIAC

Il part tôt de Paspébiac le matin du 8 janvier 1787 accompagné de James Huard et de son fils, et équipé d'un traîneau à chiens. Il arrête à New Carlisle pour manger chez des amis et récupérer le courrier de l'épouse du lieutenant-gouverneur Nicholas Cox. Il continue en carriole jusqu'à Bonaventure où il loge chez Jean Arsenault et soupe avec le curé Girouard. Le lendemain matin, Robin poursuit en carriole alors que ses hommes le suivent à pied. Il fait une pause à Caplan avant de s'arrêter pour la nuit

chez John Duthie à Cascapédia. Le 10 janvier, le groupe marche jusqu'à Tracadigache (terme mi'gmaq désignant Carleton-sur-Mer aujourd'hui), arrête chez Pierre Loubert et, après avoir parcouru 7 lieues<sup>1</sup> dans la journée, arrive chez Urbain Jean à Nouvelle où il loge. Les jours suivants, Charles organise les détails de son voyage, engage deux hommes (Damboise et Louis Laviolette) qui semblent s'occuper de l'approvisionnement et de la logistique, rencontre quelques clients, se procure des provisions et des traîneaux. Il soupe à deux reprises avec Matthew Stewart, marchand et futur propriétaire de la seigneurie de Shoolbred.

Dimanche matin, le 14 janvier, c'est le grand départ à travers le bois. Quatre autres individus se sont joints à lui et ses deux hommes, car ils ne connaissent pas la route. Ils seront donc sept à se frayer un chemin avec six traîneaux tirés chacun par un chien. Le groupe quitte Nouvelle à 8 h, se rend à l'église de Ristigouche vers 17 h et emprunte

le presbytère pour la nuit. Ils ont parcouru 9 lieues, la moitié avec des raquettes aux pieds.

Le lendemain, ils marchent sur la glace de la rivière Ristigouche jusqu'à la rivière Matapédia qu'ils remontent jusqu'à la tête du lac du même nom, ce qui facilite la marche et permet de régler le problème de l'approvisionnement en eau. Par contre, le danger de défoncer la glace se présente à plusieurs occasions. Parfois, lorsque la glace n'est pas formée, ils doivent porter à travers le bois.

Voici leur façon de progresser : un premier homme trace la route en marchant dans la neige avec ses raquettes. Les autres hommes suivent avec les chiens et les traîneaux. Étant donné que le travail du premier est plus épuisant, les hommes se succèdent à ce poste. Damboise semble le plus endurant et le plus expérimenté et c'est lui qui ouvre généralement la voie. La distance parcourue quotidiennement varie de 3 à 7 lieues.

## [DOSSIER]

Le groupe marche généralement jusqu'à 14 h 30 avant de s'installer pour bivouaquer et dormir. Charles Robin explique que les tâches sont distribuées : deux hommes utilisent leurs raquettes comme des pelles afin de déblayer la neige, deux autres récoltent du bois de chauffage et les autres coupent des branches de conifères afin de constituer une paille sur laquelle dormir. On recouvre le tout avec une toile « oznabrig », un tissu résistant de lin et de chanvre. On s'abrite avec une ou deux couvertures et on se couche près du feu.

Le samedi 20 janvier, ils traversent le « petit lac Matapédia » (probablement le Lac-au-Saumon) et atteignent le lac Matapédia le lendemain. À 14 h, ils rejoignent six Autochtones qui traversent le lac avec des traîneaux. Une heure plus tard, le groupe de Robin pénètre dans la forêt pour « faire la cabane » (monter un campement temporaire). Ce jour-là, ils ont marché sur une distance de 6 lieues.

Avant de repartir au matin du 22 janvier, le groupe dissimule une partie de ses vivres en prévision du voyage de retour et laisse sur place trois traîneaux. La marche s'avère pénible puisqu'en plus de la distance, il faut gravir de hautes montagnes! Ils n'auront avancé que de 3 lieues ce jour-là.

Le surlendemain matin, ils débouchent sur le fleuve Saint-Laurent, 2 lieues plus bas que la rivière Petit-Métis. Ils poursuivent leur route et s'arrêtent à l'ouest de Grand-Métis

pour la nuit. À midi le 25 janvier, ils arrivent aux premières maisons de Rimouski. Robin constate que c'est une paroisse pauvre où plusieurs des maisons ne sont pas mieux construites que dans la baie des Chaleurs. Robin et ses deux hommes couchent chez M. McLennan tandis que leurs compagnons trouveront refuge aux alentours.

Les jours suivants sont très froids et venteux, de telle sorte que les distances parcourues sont parfois réduites à 3 lieues. Il faut aussi traverser les montagnes du Bic, ce qui ne facilite pas la marche. Toutefois, on peut parfois s'arrêter dans une maison pour se réchauffer ou pour dormir. En effet, la période de camping en plein air est terminée!

Le 29 janvier, ils arrivent enfin à Trois-Pistoles. Charles Robin donne alors congé à ses hommes et fixe le rendez-vous pour le voyage de retour. Il poursuit seul, en carriole, dans un froid extrême, jusqu'à Lévis où il traverse le fleuve sur le pont de glace en compagnie d'un guide et arrive finalement à Québec dans la soirée du 2 février. Ne trouvant aucune place pour se loger, il transmet une note à George Allsopp qui l'invite chez lui.

Robin et sa troupe ont donc pris 16 jours pour marcher de Nouvelle à Trois-Pistoles. Si on ajoute les trois jours de Paspébiac à Nouvelle, les quatre jours à Nouvelle et les quatre jours en carriole de Trois-Pistoles à Québec, le voyage complet aura pris 27 jours!



Charles Robin (1743-1824), huile sur toile, vers 1820. Collection Rosel Manor. Courtoisie de Emma Lempière-Johnston, La dame de Rosel

Œuvre tirée de : Alan Le Rossignol, *Charles Robin, The Jersey Codfather (1743-1845) and his role in the historic Cod Fishing Industry of the Gaspé, Canada (1766-1802)*, Ex Libris Books, 2017 et 2019.

## ENFIN À QUÉBEC

Sans doute que son arrivée, même discrète, a dû créer une certaine excitation chez les habitants de la ville, car elles ne devaient pas être nombreuses les personnes se rendant à Québec à pied en plein hiver! Même que les journaux locaux en ont sans doute fait mention, ce qui aurait forcément donné une certaine notoriété à Charles Robin et l'aurait rendu intéressant à rencontrer.

Robin demeure à Québec durant trois semaines au cours desquelles il rencontre de hauts fonctionnaires ainsi que Lord Dorchester, gouverneur général, à qui il présente un document sur la situation des pêches dans la baie des Chaleurs le 15 février. Il voit également Nicholas Cox, le lieutenant-gouverneur du district de Gaspé ainsi que son futur successeur Francis LeMaistre, un Jersiais comme Robin. Il s'entretient aussi avec John Collins, arpenteur général du pays, marchand et conseiller législatif, avec James Monk, procureur général de la province de Québec ainsi qu'avec Joshua Winslow, sous-officier payeur des troupes. Il a également l'occasion de manger avec Charles-François Bailly de Messein,



Raquette à neige en babiche.  
Musée de la Gaspésie

curé de Pointe-aux-Trembles, ami de Lord Carleton et futur évêque de Capsa (nom de son titre épiscopal). Ce prêtre a été missionnaire auprès des Mi'gmaqs et des Acadiens de 1767 à 1774 et est devenu ami du frère de Charles, John Robin, à l'Isle Madame au Cap-Breton.

### UN INTERMÉDIAIRE IMPORTANT

Il semble que toutes ces judicieuses rencontres soient le fait de son ami George Allsopp qui agit en quelque sorte comme cicérone auprès de toutes ces personnes. Allsopp est un des fournisseurs de Robin à Paspébiac depuis au moins 1774 et peut-être même avant. En effet, même si une grande partie des objets transigés dans la baie des Chaleurs proviennent de l'île Jersey, Charles Robin importe de Québec des denrées et victuailles depuis 1767. Allsopp devient, en 1759, secrétaire du lieutenant-colonel Guy Carleton (ennobli depuis sous le nom de Lord Dorchester), puis sous-secrétaire de la province en 1765 et, dix ans plus tard, il accède au Conseil législatif. Comme producteur de farine, il est l'un des principaux commerçants du Québec de 1760 aux années 1790. On dit qu'au 18<sup>e</sup> siècle, la famille Allsopp est mêlée aux « familles les plus réputées » de Québec.

Ainsi, lorsqu'il rencontre Charles Robin en 1787, Allsopp peut le renseigner et le conseiller adroitement sur tout l'appareil gouvernemental et le commerce en général, notamment sur Guy Carleton lui-même qu'il connaît bien. En fait, Robin n'aurait pas pu trouver meilleur conseiller. Allsopp semble apprécier la personnalité de Charles Robin, car dès leur première rencontre, il lui a offert gîte et couvert chez lui.

D'autre part, Charles Robin n'est pas un parfait inconnu dans la ville de Québec comme il est client de certains marchands. Ces rencontres sont d'une grande importance et l'on voit, à la lecture de son journal, que durant son séjour à Québec, il ne rate pas une occasion de resserrer ses liens commerciaux. Entre autres, le 18 février, on organise un dîner chez M. Lesters où sont

conviés 14 « gentlemen »! Le 5 et le 21, il note qu'il reste à la maison, car plusieurs désirent le rencontrer par « affaires ». D'ailleurs, le 7 février, il dîne à l'hôtel avec le Comité des marchands avant de rencontrer Thomas Alwin, un autre marchand, le surlendemain.

### LE RETOUR VERS PASPÉBIAC

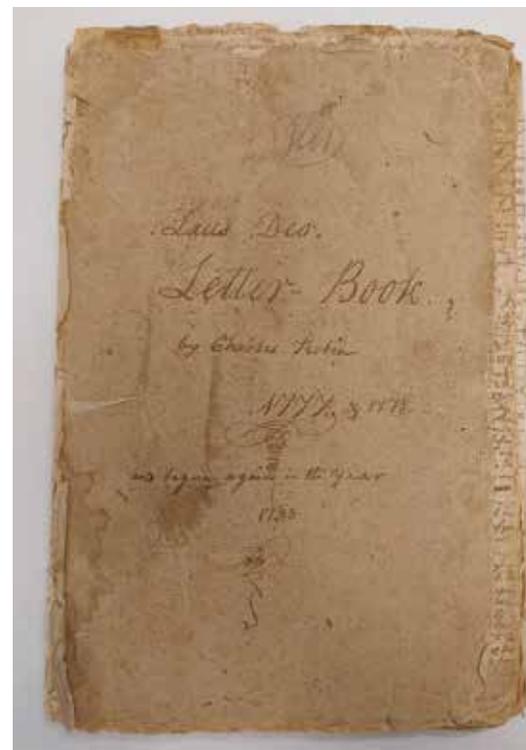
C'est le lundi 26 février que Robin se met en route pour Paspébiac. Le fils d'Allsopp le reconduit en carriole jusqu'au pont de glace où il traverse à Lévis. Il loue une carriole et se rend ainsi à L'Islet où il dort dans la maison d'Emmanuel Després qui l'a accueilli lors de son voyage vers Québec. Le lendemain, il se rend à « Grand Kamaraska » chez Germain Moreau qui l'accompagne dans sa traversée de la Gaspésie. Damboise, qui aurait dû le rejoindre la veille, ne s'est pas présenté. Robin fulmine, car ce retard l'empêche de parcourir 12 lieues supplémentaires!

Le lendemain 28 février, il perd encore une journée à attendre Damboise. Accompagné de Moreau, il se rend le jour suivant jusqu'à la rivière Fouquette (aujourd'hui Saint-André-Kamouraska) en carriole. Damboise les rejoint enfin et tente de se disculper disant avoir été malade. Furieux, Robin note dans son journal que ce dernier est « un animal ingrat »!

Depuis deux jours, la neige ne cesse de tomber, de telle sorte qu'au matin du 2 mars, il y a trop de neige dans le chemin pour permettre d'embarquer deux personnes dans la carriole. Damboise doit marcher pendant que Robin se rend jusqu'à Rivière-du-Loup en carriole. Ce soir-là, ils dorment à Cacouna. Le lendemain, Robin se rend à l'Île-Verte et poursuit le jour suivant jusqu'à Trois-Pistoles. Bientôt rejoints par Moreau et Damboise, ils retrouvent Louis Laviolette malade et fiévreux. Robin décide d'attendre une journée pour qu'il se repose. Le 5 mars, le groupe ne parcourt que 7 lieues, désormais à pied, devant traverser les montagnes du Bic, avant de s'arrêter avec Laviolette toujours affaibli. Le

lendemain matin, ils récupèrent les deux traîneaux laissés là le 28 janvier précédent. Les porteurs peuvent enfin y déposer leur fardeau et marcher plus légèrement jusqu'à Rimouski où Robin emprunte une carriole et se rend chez Julien Després qui s'est occupé de leur procurer des provisions. Toute la troupe dort à cet endroit. Tôt le 7 mars, Robin poursuit en carriole avant de retrouver M. McLennan où une partie du matériel de camping a été entreposée. Après avoir marché 5 lieues, le groupe s'arrête vers 17 h pour bivouaquer pour la première fois avant de s'enfoncer dans la forêt en direction de Ristigouche.

La traversée de la Gaspésie se révèle difficile compte tenu du froid et des chutes de neige. On ne parcourt que 3 lieues et demie durant les premiers jours où l'on doit traverser les rivières Tartigou et Blanche, avant d'affronter les montagnes et d'atteindre le bassin versant du lac Matapédia. Robin note que ces



Registre des lettres envoyées par Charles Robin entre 1777 et 1783. Le Musée de la Gaspésie conserve le plus important fonds d'archives relatif à la compagnie Robin. Évalué par des experts, il a été qualifié de véritable trésor national.

Musée de la Gaspésie. Fonds Robin, Jones and Whitman. P8/1/1/2/1,1

3 lieues et demie équivalent à 10 en termes de fatigue! Par contre, étant donné qu'ils font le trajet inverse de l'aller, ils croisent leurs anciens campements, ce qui leur facilite la vie. Ainsi, le 10 mars, ils atteignent le lac Matapédia et retrouvent les trois traîneaux qu'ils y avaient laissés et peuvent enfin obtenir de l'eau fraîche dont ils ont été privés depuis Rimouski. Le 13 mars apporte un redoux accompagné de brouillard. Les marcheurs ne peuvent avancer dans ces conditions et doivent demeurer sur place; ils en profitent pour faire provision de bois de chauffage.

Le lendemain, ils se rendent au « petit lac Matapédia » et avancent de 7 lieues. Le 15 mars, après avoir croisé une de leurs anciennes huttes, ils trouvent un jeune orignal tué par les Autochtones. Ils s'en découpent un morceau de 30 lb (13 kg) et le font rôtir. Plus tard, ils rencontrent un Autochtone connu de Damboise qui leur propose l'hospitalité d'un wigwam et

leur offre de la viande d'un orignal mort-né qu'ils trouvent délicieuse. Le 16 mars, il fait très beau et probablement plus chaud puisque Charles Robin défonce la glace et se retrouve les deux pieds dans l'eau glacée! À midi, ils sont rendus sur la rivière Ristigouche et à 18 h, ils retrouvent le « presbitaire » de Ristigouche. Ce jour-là, ils ont parcouru 12 lieues!

Enfin, le samedi 17 mars, vers 15 h, ils bouclent la boucle et arrivent à Nouvelle. Après avoir remercié ses hommes, Robin loge chez Urbain Jean et soupe avec Matthew Stewart. Robin termine son journal sur les mots suivants : « Que Dieu soit loué pour ses faveurs et sa protection. ».

L'année suivant son périple à Québec, Robin est nommé juge à la Cour des plaids communs, juge de paix et membre du conseil des terres du district de Gaspé. Son voyage aura donc été rentable et aura contribué à ce que la Charles Robin & Company domine l'industrie de la pêche à la morue au-delà d'un siècle!

Pour lire le journal de voyage de 1787 : Charles Robin, *Journal d'un voyage aller-retour de Charles Robin par voie terrestre entre la baie des Chaleurs et Québec 1787*, Library of the Societe Jersiaise, PEO/I/D/ROB; le Musée de la Gaspésie possède une copie dactylographiée.

Arthur G. LeGros, « Charles Robin on the Gaspe Coast 1766 », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 4, n<sup>os</sup> 3 et 4, juillet-décembre 1966.

Anne Leavitt (sous la direction de), *The Early Journals of Charles Robin*, The Isle Madame Historical Society, Arichat, Nouvelle-Écosse, 2020, p. 203-215.

Note

1. Le dictionnaire anglais Webster indique que dans les pays de tradition britannique, une « league » équivaut à 3 miles ou 3 miles nautiques, soit 4,445 km ou 5,556 km.

# Abonnez-vous

ou offrez-le en cadeau!

Magazine  
*Gaspésie*

## 3 NUMÉROS

seulement

# 29 \$

taxes incluses

